

Création d'une Université de la rue



Brigitte Trahan
Le Nouvelliste

(Trois-Rivières) On dit souvent que les chercheurs universitaires vivent dans une tour d'ivoire, loin des préoccupations de la masse. Or, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, on a décidé de descendre dans la rue. Littéralement.

De concert avec les 28 organismes de travail de rue du Québec et tout particulièrement Point de rue, à Trois-Rivières, le département de psychoéducation de l'UQTR vient de lancer le collectif l'Université de la rue où se rencontrent désormais les chercheurs et les intervenants intéressés par le phénomène de l'exclusion sociale.

Philippe Malchelosse, directeur général de Point de rue et cofondateur de l'Université de la rue, explique que les organismes de travail de rue au Québec éprouvent de la difficulté à recruter des intervenants compétents et formés sur mesure.

Il n'y a d'ailleurs aucun programme au Québec qui enseigne à devenir travailleur de rue. C'est un métier qui s'apprend sur le tas, avec un mentor. Dans de telles circonstances, fait-il valoir, il serait illusoire de chercher à faire de la concertation avec l'ensemble du milieu.

Or, les travailleurs de rue, dit-il, ont besoin de parler le même langage que les élus, que les partenaires et que les hommes d'affaires pour faire avancer les choses, d'où l'idée de s'associer avec l'UQTR et de créer avec elle «un carrefour où tous ces gens vont être capables de se retrouver».

C'est d'ailleurs Michel Daigneault, professeur associé au département de psychoéducation, qui a eu cette idée.

Si la rue a besoin de l'Université, dit-il, l'Université aussi a besoin de la rue. C'est qu'il y a beaucoup de recherches qui devront être faites pour comprendre la réalité de ce milieu en mouvance continue, explique-t-il.

En créant l'Université de la rue avec ses partenaires, Michel Daigneault souhaite notamment sauvegarder les expertises développées au fil des ans par les travailleurs de rue expérimentés qui, pour plusieurs, sont à la veille de prendre leur retraite.

«On veut fondamentalement les aider à transférer leurs connaissances avant qu'il ne soit trop tard», dit-il. «Si l'on réussit, on va contribuer à la reconnaissance sociale et professionnelle des travailleurs de rue au Québec», fait-il valoir.

Il s'agit là d'une démarche «inédite, voire même atypique» pour une université, explique-t-il.

«Actuellement, ce qui prime à l'Université, c'est l'implantation de chaires de recherche. Notre objectif, c'est de soutenir financièrement, à hauteur de 86 % des sommes recueillies, les pratiques novatrices en travail de rue», dit-il. «Le collectif est à contre-courant du milieu universitaire.»

Toutefois, précise-t-il, «les hautes instances administratives universitaires croient de plus en plus à l'implication concrète de l'UQTR dans son milieu. Cette croyance partagée nous a facilité l'obtention du financement nécessaire à notre démarrage et à notre évolution», se réjouit Michel Daigneault.

Non seulement l'Université de la rue entend favoriser le réseautage entre les travailleurs de rue et le milieu, mais elle entend poursuivre des recherches dites «collaboratives» afin de mieux comprendre la réalité des jeunes de la rue et documenter de nouvelles stratégies d'intervention en accord avec le milieu et en réponse à ses besoins.



Philippe Malchelosse, directeur de Point de rue, et Michel Daigneault, professeur associé au département de psycho-éducation de l'UQTR.

Photo: Stéphane Lessard